

AGENDA de JUIN

Plus qu'un mois avant les vacances d'été pour retenir une jeune fille au pair !

Extraordinaires fêtes de la Renaissance à Lyon. Les « pennons » (ou drapeaux), durent trois jours. Spectacles équestres, costumes, baladins, saltimbanques. Foire à la photo et marché international des occasions et antiquités photographiques à Bièvres (Essonne), place de la mairie. C'est aussi la Fête-Dieu. Finale de la coupe de France de football le samedi 11 juin. En cas de week-end au vert : branchez le magnétoscope ! Les fans seront reconnaissants. Derniers jours de l'hommage à Jacques Prévert. Exposition à la cinémathèque française (mardi 14 juin- Palais de Tokyo). Faire le point avec le professeur des enfants sur l'éventualité de devoirs de vacances ou de cours de rattrapage pour préparer déjà la rentrée prochaine.

Samedi 18 Juin : les 24 heures du Mans (formule 1). C'est aussi la fête de la musique. Concerts en plein air le soir dans les kiosques des jardins publics comme autrefois. Se renseigner auprès des mairies. Dimanche 19 Juin, Bonne Fête papa ! Nouvelles collections de caleçons absolument irrésistibles ! 21 Juin : Adieu printemps ! Salut l'été. Au jardin, répandre de la poudre de soufre sur la pelouse pour éviter les parasites (aoûtats, fourmis, etc...). Ne pas arroser.

Confectionner du vinaigre de framboise : 250 g de fruits bien essuyés, à macérer dans 75 cl de vinaigre blanc. Utiliser un pot de grès recouvert de mousseline. Au bout d'un mois filtrer et mettre en bouteille.

LE CHAMOIS

C'est un champion de l'escalade : de l'altitude 2000, il peut grimper à 3000 mètres en un quart d'heure ! Certes, il est bien un peu essoufflé après cette montée ultra-rapide, mais qu'on essaie d'en faire autant... Avec la même facilité, il dégringole sur quelques centaines de mètres les pentes d'un vallon et, sans presque s'arrêter, attaque l'autre versant !

En ce qui concerne la vitesse, le chamois bat évidemment les alpinistes à plate couture ; il s'en méfie néanmoins et peut les repérer de loin puisqu'il décèle leur odeur à sept ou huit cents mètres de distance.

Moins à l'aise dans le rocher que le bouquetin, le chamois ne s'élève pas à plus de 3000 mètres - dans le massif du Mont-Blanc, on a cependant remarqué ses empreintes à 4750 mètres - et descend rarement en dessous de 1000 mètres.

S'il fréquente les alpages et, dans une moindre mesure, les roches nues, il se montre aussi en forêt, surtout l'hiver : il y trouve un abri contre le vent et davantage de nourriture.

Malgré son agilité, il n'évite pas toujours les accidents : quand il passe sur des roches branlantes, il lui arrive de glisser et de se casser une patte. Les chutes de pierres lui sont souvent fatales. Chaque hiver, des avalanches entraînent des chamois qui traversent les couloirs qu'elles empruntent régulièrement. Les parasites, les maladies et la famine de la mauvaise saison provoquent la mort des moins résistants. Enfin, lorsqu'il réussit à tromper la vigilance de leur mère, l'aigle royal enlève les très jeunes faons. Si le chamois se distingue de nombreux mammifères sauvages par l'acuité de sa vision, son odorat est encore plus développé et le renseigne à forte distance. Lorsqu'il a remarqué quelque chose de suspect, il avertit le reste de la harde par des sifflements et des trépignements.

L'HISTOIRE DU CHARBON

Il y a des millions d'années, de vastes régions d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie étaient couvertes de forêts touffues et marécageuses. Les arbres morts s'accumulaient peu à peu, en formant des dépôts épais de débris tourbeux, qui encombraient les eaux des marais et qui subissaient à la longue des transformations chimiques. Les eaux acides des marais empêchaient la décomposition normale de la matière végétale sous l'action des bactéries ; elles préservaient par contre la matière riche en carbone, partiellement transformée.

Au cours de millions d'années, ces dépôts furent enfouis progressivement sous des milliers de mètres de roches. La pression et la chaleur expulsaient l'hydrogène et l'oxygène qui subsistaient sous forme d'eau et de gaz carbonique, laissant du carbone organique fortement concentré. Des pressions ultérieures achevaient la transformation du bois en charbon.

Pendant trois siècles, le charbon fut le combustible le plus important dont l'homme disposa. Source première d'énergie pendant la révolution industrielle, il fut un lien vital entre le moyen-âge qui brûlait du bois, et le 20^{ème} siècle hautement industrialisé. Le pétrole et le gaz naturel ont pris sa place en tant que sources principales d'énergie industrielle, et le gaz naturel remplace de plus en plus le « gaz de ville » qu'on obtenait au départ du charbon.

Aujourd'hui, le charbon est largement utilisé comme matière première dans les industries chimiques. Les plastiques, les engrais, les matériaux de construction des routes, même les parfums peuvent être fabriqués avec les hydrocarbures extraits du charbon. La concurrence a contraint l'industrie charbonnière à des recherches intensives pour mettre au point des techniques permettant d'obtenir les meilleurs rendements du charbon comme combustible et comme source de matières premières.

HOLOCAUSTE

Avec la sortie du film de Steven Spielberg, « La liste de Schindler », c'est le souvenir des victimes de l'holocauste, et de ceux qui ont tenté de les sauver qui est à l'honneur. L'holocauste est le nom qui a été donné à la volonté du régime nazi en Allemagne, pendant la dernière guerre mondiale, d'éliminer physiquement les races considérées comme « inférieures », et parmi elles les juifs.

Adolf Hitler, qui dirigeait l'Allemagne a organisé ainsi ce qui s'est appelé la « solution finale ». Au total, dans toute l'Europe occupée, mais principalement en Allemagne et en Pologne, 203 camps de concentration ont été installés dans le but de faire travailler comme des esclaves des hommes, des femmes et des enfants appartenant à des communautés « inférieures ». Certains de ces camps se sont transformés en camps d'extermination, comme Auschwitz où un million et demi de juifs ont été assassinés ou gazés dans les sinistres « chambres à gaz ».

Au total, les historiens estiment que l'holocauste a fait neuf millions de morts de vingt-trois nationalités différentes.

Quelques Allemands prirent malgré tout des risques énormes pour tenter de sauver les victimes de ce massacre à l'échelle d'un continent. Parmi eux, l'industriel Oskar Schindler qui, dans la ville polonaise de Cracovie, a réussi à éviter la mort à 1000 prisonniers en les laissant travailler dans son usine. Il a réussi à tromper la vigilance des nazis jusqu'à la fin de la guerre.

« Celui qui sauve un seul homme sauve le monde entier », c'est la phrase qui résume le mieux le symbole de cette histoire vraie.

Pascal DELANNOY

LES INDIENS NAVAJOS EN DANGER ?

Depuis un peu plus de deux semaines, une mystérieuse maladie frappe les indiens Navajos. Elle a tué dix Indiens Navajos. Le problème, c'est qu'on ne sait pas encore quelle est cette maladie.

Les Indiens Navajos vivent aujourd'hui dans l'une des plus grandes réserves américaines. Elle s'étend sur 40000 km². Là, les Indiens peuvent continuer à vivre comme ils ont toujours vécu. Aujourd'hui, il ne resterait plus que 173 018 Indiens Navajos. C'est l'une des tribus les plus importantes. Leur réserve s'étend sur trois Etats : le Nouveau Mexique, l'Arizona et l'Utah.

Depuis quelques semaines, ils sont frappés par une maladie mortelle. D'après les médecins, la maladie commence comme une grippe avec des douleurs musculaires, de la fièvre et des maux de tête. Déjà dix Indiens Navajos en sont morts. A chaque fois, la maladie fait tousser les Indiens Navajos. Très vite, la toux est si forte que les malades n'arrivent plus à respirer. La maladie peut tuer en l'espace d'une journée. La plupart des victimes ont entre 19 et 32 ans.

Dimanche 30 mai, 26 Indiens Navajos ont été hospitalisés parce qu'ils sont touchés par cette maladie. Seuls quatre des 26 Indiens semblent maintenant hors danger. Pour le moment, les médecins ne savent pas de quelle maladie souffrent les Indiens Navajos . Ils ne savent pas non plus si elle est contagieuse.

En attendant, cette maladie semble frapper très vite puisqu'elle a déjà tué au moins 10 fois et touche 26 Indiens Navajos. Les médecins vont avoir intérêt à trouver très vite quelle est cette maladie et comment on en guérit, avant qu'elle ne se transforme en épidémie. Il ne reste déjà plus beaucoup d'Indiens aux Etats-Unis aujourd'hui.

LA TOILETTE À TRAVERS LES SIÈCLES

Dans l'Antiquité, la reine d'Egypte Cléopâtre passait de longues heures à sa toilette. Après le bain, ses servantes la frottaient avec des huiles parfumées. Ensuite, sur son visage, on appliquait un fard blanc et on mettait un peu de rose sur les pommettes. C'étaient surtout les yeux qui étaient maquillés.

Poppée, femme de l'empereur Néron, prenait son bain dans du lait d'ânesse (on entretenait un troupeau de 500 bêtes, exclusivement réservées à cet usage). Elle était ensuite maquillée avec des craies blanches et rouges que les esclaves délayaient avec leur salive.

Le roi de France Henri III (XVIème siècle) utilisait également les fards pour se blanchir la peau et se rougir les joues. Il se faisait aussi friser et poudrer les cheveux.

La comtesse Elzebeth, issue d'une illustre famille hongroise, a laissé un sinistre souvenir. Sur les mauvais conseils d'une sorcière qui lui promit l'éternelle jeunesse, elle prenait son bain dans du sang de jeune fille. Elle fut condamnée à mort pour être à l'origine de nombreux meurtres.

C'est à partir du XVIIème siècle qu'on commence en France à négliger les soins corporels. Le roi Henri IV se lave rarement. Sa maîtresse, Mme de Verneuil, avoue qu'il pue des pieds et qu'il empest l'ail.

Louis XIV, comme beaucoup de ses contemporains, se contente le matin de se dégraisser le visage avec de l'alcool. Par contre, il se farde et se parfume abondamment.

Evidemment, les poux prolifèrent sous les perruques.

Il faudra attendre le XIXème siècle pour que les habitudes changent.